

Fiche 15

Troisième et Quatrième Pas Méthodologiques: Agir et Evaluer

Ce thème montre le besoin d'agir, de concrétiser ce que nous avons décidé. Si nous concluons que Dieu nous demande quelque chose, nous devons aller jusqu'au bout . Puis, nous évaluons notre interprétation de la volonté de Dieu, en appliquant la "loi de la résultante créative".

« Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur », qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7,21)

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? »

Que Ta volonté soit la seule norme
qui donne forme à notre vie;
que tout en nous soit toujours disposé
à réaliser ce qui Te plaît.
(RC 121)

Donne-moi les grâces
qui me pousseront avec force
vers tout ce que sans Toi
je n'ose pas entreprendre;
fais que je participe de la fécondité
que Ton amour accorde à ton Épouse.
(RC 389)

Troisième pas: Agir

Nous voulons apprendre à écouter, à discerner et ensuite à concrétiser ce que nous avons décidé. C'est en cela que consiste la "praxis" de la foi dans la Divine Providence.

Il ne suffit pas de découvrir le chemin que nous montre le Seigneur et de prendre une décision intérieurement. *Nous devons la concrétiser*: le plein exercice de la liberté implique autant l'auto décision que la réalisation de ce que l'on a décidé. . « *Ce n'est pas en disant Seigneur , Seigneur...* » Jésus parlait aussi de la maison qui se construit sur le roc ou de celle bâtie sur le sable. Souvent, on pense que construire sur le roc veut dire construire avec le Christ comme rocher. Et c'est vrai que si nous nous appuyons sur le Christ, nous le faisons sur le seul fondement ferme. Mais le Seigneur nous montre justement qu'il faut concrétiser ce à quoi nous croyons: "*Quiconque entend ces paroles...et ne les mets pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est venue, les vents*

ont soufflé et se sont rués sur cette maison, et elle s'est écroulée. Et grande a été sa ruine (Mt 7, 24ss)

Nous connaissons aussi la parabole des deux fils envoyés à la vigne. Le premier qui dit oui, j'y vais et ne le fais pas, et le second qui dit non et le fait quand même (Mt 21, 28 à 31)

Le Seigneur lui-même s'est défini comme celui que fait toujours la volonté du Père: *“Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père.....(Jn...)*

Nous nous rappelons aussi de la scène où sa Mère et ses frères n'arrivent pas à se rapprocher de Lui à cause de la foule. Les apôtres disent à Jésus: *« Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. » Mais il leur répondit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole et la mettent en pratique » (Lc 8,19-21).*

Et ailleurs l'exemple de cette femme qui loue Marie: *“Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés“ Mais il dit : “ Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent “ (Lc 11,27-28).* C'est précisément la grandeur de Marie d'avoir accueilli la Parole et de l'avoir mise en pratique.

Marie exprime cette attitude fondamentale dans la scène de l'Annonciation: *“Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole” (Lc 1,38).*

Saint Jacques souligne aussi le besoin de mettre notre foi en pratique. : *« Mettez la parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes ! Qui écoute la parole sans la mettre en pratique, ressemble à un homme qui observe sa physionomie dans un miroir. Il s'observe puis part et oublie comment il était. Celui, au contraire, qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux mais pour la mettre en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant. » (Jc 1,22-25).*

Et de son côté, Saint Jean l'exprime ainsi: *« Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. » (1 Jn 3,18).*

C'est ça l'enseignement continu de l'Évangile. Il nous faut concrétiser ce que nous croyons être la volonté du Seigneur. Certaines fois nous comprenons simultanément tout ce que nous avons besoin de savoir: ce que Dieu veut, comment et quand Il le veut. D'autres fois, nous parvenons seulement à distinguer le but ou la direction vers laquelle Il nous appelle. Avant d'agir, nous devons donc méditer, le temps nécessaire, pour comprendre aussi le comment et le quand. Alors seulement seront réunies toutes les conditions d'une action féconde en alliance avec Dieu. C'est la “praxis” de Jésus lui-même, qui attend les signes de Dieu pour agir. Il ne lui suffit pas de connaître le but, mais Il a aussi besoin de savoir comment et quand Il doit se mettre en chemin (cfr Puebla, 227 s).

Il ne s'agit pas ici de « l'indécision » dont nous avons déjà parlé. Il peut arriver que nous comprenions que Dieu nous demande d'attendre un meilleur moment pour agir, par prudence ou en fonction des possibilités concrètes, des “portes ouvertes” qui se présentent et que nous comprenions ainsi qu'Il nous montrera le « quand » à travers les circonstances. Le Seigneur nous demande parfois bien de la patience!

La difficulté réside davantage dans la mise en pratique la volonté de Dieu que dans le choix du « quand » ou du « comment » de notre agir. Nous savons que Dieu veut ça ou ça maintenant, mais nous ne bougeons pas, nous restons inactifs, nous ne sommes pas

suffisamment cohérents avec ce que nous avons décidé: “Je le ferai demain ... ” Nous laissons passer les opportunités, nous sommes vaincus par la paresse.

La foi pratique exige que nous sortions de notre égoïsme, que nous vainquions la peur et allions plus loin que les “bonnes intentions”.

Le P. K. définissait l’homme nouveau comme celui que “sait ce qu’il veut, veut ce qu’il sait et réalise ce qu’il sait et ce qu’il veut”. L’homme de “masse”, par contre, est celui qui ne sait pas ce qu’il veut, ne se décide jamais, ne concrétise pas ce qu’il devrait faire, mais se laisse pousser par le courant.

Dans ce contexte, nous touchons à un autre mal-entendu très courant: il y en a qui pensent qu’avant d’agir, il faut se former soi-même, presque indéfiniment. Le résultat de cette conviction est que souvent cela nous mène exactement à ce que nous voulons éviter: la séparation entre les idéaux et la vie. Le P. K. n’a jamais dissocié formation et action. Pour lui, les deux choses vont ensemble et sont en effet inséparables. *S’il n’y a pas d’action, il n’y a pas de formation.* Il peut tout au plus y avoir des connaissances, de la réflexion, des idées, mais pas une formation du caractère. Il disait, dès les débuts de Schönstatt ; *“Dans ce que nous entreprenons de notre propre initiative, nous devons arriver à l’autonomie personnelle”*. Pour cela il disait: *“Que vivent les faits. Que vive l’action”*. Il liait la formation à l’action, pensait la formation par l’action.

Ainsi, nous devons nous lancer à l’eau. Personne ne devient un bon nageur avec des cours théoriques : on apprend à nager en nageant, à marcher en marchant. Si nous parvenons à la conclusion que Dieu nous demande quelque chose, alors nous devons la réaliser. Si nous n’avons pas de succès, patience ! Dieu ne nous demande pas la perfection, Il ne veut pas toujours de succès sur le plan humain, notre effort Lui suffit. Si nous tombons, nous reconnaissons que nous avons échoué, nous tendons les mains vers le Seigneur et vers Marie et nous continuons . Dieu veut que nous nous formions au travers des difficultés que l’action suppose et que nous apprenions aussi par nos échecs. C’est pour cela que nous ne ferons pas partie de ceux qui abandonnent la bataille quand surgit le premier problème ou qui se laissent décourager par la première désillusion. Non, nous avons besoin d’esprit de combat. Que vive l’action!

Rappelons-nous ce qui a été dit avant: l’homme de la foi pratique fait l’histoire avec Dieu. Nous sommes des co-acteurs de l’histoire et nous agissons en alliance avec le Seigneur et avec Marie, puisque ce sont eux qui agissent en nous et avec nous. Nous ne sommes ni des titans, ni des super-hommes qui font tout en comptant uniquement sur leurs propres forces : ce serait nier notre caractère d’instruments du Seigneur. Avec Saint Paul nous confessons: *“Je peux tout en Celui qui me rend fort”*. Rappelons-nous aussi notre devise: *“La Mère veillera parfaitement et sera victorieuse”*.

Le P. K. n’aurait jamais entrepris les oeuvres qu’il a initiées s’il n’avait pas cru totalement que Marie et le Seigneur étaient avec lui. Cette confiance filiale et victorieuse ne l’a jamais abandonnée. *“Si Dieu est avec nous - dit Saint Paul - qui sera contre nous?”*. Et il ajoute: *“Qui pourra nous séparer de l’amour du Christ ?...l’angoisse, la persécution, la faim, les périlsMais en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs par Celui qui nous a aimés”* (Rom 8,35ss).

C’est ce qu’a vécu le P.K. , à la suite du Seigneur, et c’est sur ce chemin que nous voulons nous aussi nous mettre en route.

Quatrième pas: Évaluer

Dans la méthodologie de la foi pratique dans la Divine Providence, nous avons considéré trois pas: observer, discerner, agir.

Le P. K. prévoit un dernier pas: après l'action, vient l'évaluation.

Ayant suivi la "loi de la porte ouverte", en considérant les voix du temps, de l'âme et de l'être, nous pouvons finalement appliquer la "loi de la résultante créative" : par les résultats, nous devons vérifier si nous avons correctement interprété la volonté de Dieu. L'évolution postérieure des résultats est importante pour confirmer la "syntonie" (le fait d'être en harmonie, sur la même fréquence) avec les desseins de Dieu, surtout quand nous avons dû avancer avec des portes seulement entrouvertes, dans la pénombre.

L'évaluation doit se baser sur la considération suivante: si réellement nous sommes en accord avec la volonté de Dieu, l'œuvre réalisée est en même temps la mienne et la Sienne; par conséquent, elle doit avoir les marques, non seulement de mes mains mais, aussi, de la force et fécondité créatrices de Dieu.

En résumant, il doit y avoir une *résultante créatrice* qui surpasse ma contribution et qui ne s'explique pas sans "la main" de Dieu.

La foi pratique est une recherche constante de la volonté de Dieu à travers l'action. C'est une recherche qui se déroule souvent dans le clair-obscur de la foi: normalement nous nous basons dans une certitude morale pour agir. Afin de confirmer si nous avons pris la bonne décision, le P. K. trouve important d'évaluer l'œuvre *à la lumière des critères évangéliques*.

Par les fruits, nous pouvons déduire si nous sommes réellement sur le chemin que veut le Seigneur (cfr Mt 7,16). En parlant de « fruits », nous ne nous référons pas simplement au succès sur le plan humain. Sur le plan économique par exemple, nous évaluons l'efficacité de notre analyse antérieure en observant l'importance des profits obtenus dans cette affaire. Mais dans ce cas, ce critère seul ne suffit pas pour savoir si nous sommes en train d'agir selon la volonté de Dieu. Ce qui révèle l'action de Dieu est l'abondance de fruits **évangéliques** surgis (produits) comme conséquence de notre action.

Saint Paul fait la différence entre les "oeuvres de la chair", c'est à dire de la nature sous l'influence du péché, et les "fruits de l'Esprit". "*Or, on sait bien ce que produit la chair : fornication, impuretés, débauche, haines, discordes... Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi.*" (Gal 5,19-24).

Ces fruits peuvent se manifester même sans succès matériels. Combien de fois le Seigneur ne nous enseigne-t-il pas par les échecs, la solitude et les difficultés! Combien de fois nous offre-t-il l'abondance de ses fruits dans la douleur et l'épreuve! Ce qui est profit d'un point de vue humain, est perte à la lumière des critères du Christ. Ce qu'Il recherche et désire pour nous ce sont les fruits qui demeurent: "*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure.*" (Jn 15-16).

Ainsi quand surgissent les difficultés ou les échecs humains, ils ne signifient pas nécessairement que la résultante créatrice soit négative. La résultante créative est négative quand le niveau spirituel baisse, quand la liberté diminue, quand nous nous sentons esclaves des choses, du pouvoir, de la possession; quand nous sommes inquiets et devenons plus

matérialistes, plus enfermés dans notre propre égoïsme, moins généreux, moins gais. Ce sont là des signes clairs d'une résultante négative. Par contre, quand nous sommes plus proches de Dieu, quand nous nous sentons plus libres, quand nous avons plus de paix au cœur, quand nous avons forgé autour de nous une ambiance de plus grande union, de plus grande solidarité etc, nous pouvons être sûrs d'être dans le bon chemin.

Donc après l'action, nous devons vérifier si nous avons réellement bien interprété la volonté du Père, si nous avons réussi à "syntoniser" avec Lui ou si nous nous sommes trompés.

Par exemple, un garçon a remarqué une fille, s'est épris d'elle, a analysé les circonstances et cru que Dieu lui ouvrait une porte pour lui faire la cour. Pour cela, il a décidé de lui déclarer son amour. Cependant, avec les semaines et les mois, il s'est aperçu peu à peu que ses études en souffraient, que la relation devenait froide, qu'il se sentait inquiet et contrarié... Voilà le moment de l'évaluation, de considérer quelle est la "résultante créatrice". Et si elle a été négative, il doit reconsidérer sa décision.

Si je suis vraiment en train de travailler avec Dieu, alors l'action de sa grâce devrait se manifester sous une forme ou une autre dans ce que j'entreprends. Dans le cas que nous venons de rapporter, il est clair que la résultante créatrice est négative. Je demande alors à nouveau au Seigneur : « Que veux tu de moi? Dois-je insister, essayer encore une semaine, un mois, ou est ce que Ta voix est déjà claire pour moi? »

Un autre exemple: j'ai fondé une entreprise et après avoir pris la réalité en considération, l'avoir envisagée à la lumière du Seigneur, j'ai fixé le salaire des employés à un certain niveau. Mais vu les circonstances, je constate que ce salaire ne leur permet pas de vivre avec la dignité des fils de Dieu, qu'ils sont mécontents, que il règne dans l'entreprise une ambiance de tension, qu'ils ne peuvent pas avoir leur propre maison, etc. Le revenu matériel de l'entreprise est peut-être un succès, mais les fruits de l'esprit ne le sont pas. Il devient clair que Dieu ne peut pas vouloir ça. Dans ce cas, je dois revoir mes intentions et analyser ma "syntonie" avec le Seigneur.

Prenons un autre exemple: à un moment donné, un jeune homme a cru qu'il avait une vocation religieuse et a décidé d'aller au séminaire. Quelques mois après, il a vérifié que ce n'était pas sa place, que son chemin ne passait pas par là. Il pourrait alors penser: "Que de temps perdu!". Mais il n'en est pas ainsi, car il était en train de chercher la volonté de Dieu et Dieu lui a permis ce zigzag. Il devrait penser: "Ce que Dieu veut, c'est m'éduquer et, comme tout bon éducateur, il m'apprend par la vie, à travers l'action". Dans ce sens, l'affirmation de Saint Paul: "*Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu*" est pleine de sens.

Imaginons un père qui voudrait maintenir ses enfants dans un chemin toujours objectivement idéal et correct pour qu'ils ne dévient jamais d'un pouce, et qui serait toujours en garde sans leur permettre aucun échec. Ce père, à long terme, aurait éduqué des personnes incapables d'affronter la vie, des personnalités rachitiques ! Non, le père doit laisser son fils faire son chemin, aller et venir, même si quelques fois, il donne des coups de tête. L'enfant doit apprendre par sa propre expérience, que certaines choses ne peuvent pas se faire. Le père l'aide ainsi à grandir au milieu d'épreuves et de difficultés. L'important est que le fils sache que le père est là, qu'il ne le laisse jamais seul, qu'il l'aidera à se relever s'il tombe, qu'il sera toujours prêt à le conseiller dans une étape à franchir. Le chemin de la foi pratique n'est pas un chemin sans risques et sans problèmes.

Par contre, rappelons-nous que nous sommes sous le poids du péché originel qui agit en nous, et que le démon exerce son influence sur nous. Finalement, l'important c'est que Dieu soit vainqueur par sa Grâce. Le chemin de la foi pratique et de l'alliance est un chemin d'audace et de risque. Souvent notre chemin selon la foi pratique dans la Divine Providence est confirmé de façon surprenante par la résultante créatrice. Dieu nous montre, par la disproportion des succès (dans le sens signalé) par rapport à notre contribution et à notre petitesse personnelle et communautaire, que c'est Lui qui est indubitablement derrière notre activité.

C'est ainsi que le P.K. a constamment montré le caractère surnaturel de l'Oeuvre de Schönstatt : si l'on considère la relation entre le succès obtenu et la petitesse des instruments humains ainsi que l'ampleur des difficultés qu'il a du vaincre, elle ne pouvait pas provenir simplement d'une action humaine, même géniale. Aujourd'hui encore, Dieu est constamment en train de le confirmer par cette loi de la résultante créatrice, par des fruits qui dépassent clairement les moyens et les facultés purement humains. Il "exalte les humbles", Se glorifie dans ceux qui cherchent passionnément Sa volonté et réalisent fidèlement Son plan divin.

La vie du chrétien est une aventure, une aventure de foi, c'est pour cela que le P. K. parle de l'histoire de notre vie comme du "*roman de ma vie*". Le chemin se fait en marchant, mais pas à l'aveuglette : avec la joie et la confiance de ceux qui cheminent avec Dieu et avec Marie. La vie du chrétien ne consiste pas simplement à accomplir les commandements: premier commandement, deuxième, troisième ... ne pas voler, ne pas tuer, ne pas mentir... Vivre dans la foi, ce n'est pas que cela. Notre Dieu est un Dieu vivant, nous dialoguons avec Lui. La vie selon la foi pratique dans la Divine Providence est une vie en alliance, une vie de recherche, de risque, d'une constante appréciation des événements, à la lumière de Dieu, pour continuer à avancer, continuer à chercher, continuer à tracer de nouveaux chemins. C'est ainsi qu'a vécu le P. K. et c'est ainsi que nous voulons vivre nous aussi.

INDEX GÉNÉRAL

Présentation

Fiche 1	Alliance d'Amour et foi pratique dans la Divine Providence
Fiche 2	Comment vivons nous notre foi?
Fiche 3	Une foi éprouvé
Fiche 4	Le drame de notre temps: la séparation de foi et vie
Fiche 5	Formes fausses de vivre la foi
Fiche 6	La conception de foi pratique dans la Divine Providence
Fiche 7	Les symboles de la foi pratique dans la Divine Providence
Fiche 8	La vraie image de Dieu
Fiche 9	Les trois pouvoirs qui interviennent dans l'Histoire
Fiche 10	L'intervention du démon dans l'Histoire
Fiche 11	Dieu sait retirer le bien du mal
Fiche 12	Dieu et le mystère du mal
Fiche 13	Méthodologie de la foi pratique dans la Divine Providence Premier pas: observer
Fiche 14	Deuxième pas méthodologique: discerner
Fiche 15	Troisième et quatrième pas méthodologiques: agir et évaluer